

INSTANTS D'ART

Regards d'avance

N'EST-CE PAS CE QUE LES ARTISTES PARTAGENT ? AZZEDINE ALAÏA ET ARTHUR ELGORT RENOUVELLENT, L'UN, LA COUTURE, L'AUTRE, LA PHOTO DE MODÉ. QUANT AU PALAIS GALLIERA, IL INVITE À REVIVRE LE BIG BANG DE 1997 AVEC L'ARRIVÉE DE NOUVEAUX CRÉATEURS. VALENTIN LOELLMANN TRAITE DE POÉSIE À TRAVERS BANCs ET CHAISES. ET LES PLASTICIENS ÉCLAIRENT LA RÉALITÉ DE BRILLANTES FICTIONS.

PAR Virginie Bertrand

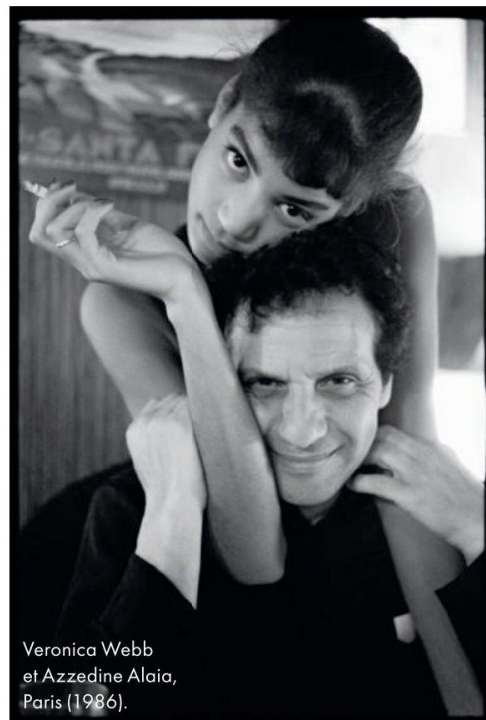
instant. N°1 Double révolution

Un duo à l'œuvre ? Quand le premier, Arthur Elgort, révolutionne la photo de mode dès les années 1970 en la faisant descendre dans la rue, le second, Azzedine Alaïa, va s'affranchir des codes de la mode. Arthur Elgort capte le mouvement à la lumière du jour, refusant le posé des prises de vue en studio. Alaïa coupe la matière à même le corps, modelant un tombé tel un sculpteur. Trente photographies dialoguent avec les modèles originaux du couturier. *En liberté*, jusqu'au 20 août, Fondation Azzedine Alaïa, 18, rue de la Verrerie, 75004. fondationazzedinealaia.org

1. Arthur Elgort, Naomi Campbell et Azzedine Alaïa, collection automne-hiver 1987. Ils orchestrent le renouveau de la photographie de mode et de la couture, introduisant une image de la femme libre.



Arthur Elgort et son épouse Grethe Barrett Holby, New York (1987).



Veronica Webb et Azzedine Alaïa, Paris (1986).

Sous toutes les coutures

Les silhouettes d'Azzedine Alaïa capturées par Arthur Elgort, photographe du mouvement: une exposition qui fait bouger les lignes. Texte **Adèle Bari**

Si une caractéristique devait qualifier la mode d'Azzedine Alaïa, ce serait sans aucun doute son sens de la ligne. Le vêtement parfaitement coupé par le couturier franco-tunisien, décédé en 2017, se glisse sur la silhouette, l'épousant au millimètre près. Le mouvement est fluide, le geste instinctif, le tissu ni encombrant ni abrasif. L'exposition de la fondation Azzedine Alaïa, rue de la Verrerie à Paris, met en lumière cette liberté du corps chère au créateur à travers l'objectif d'Arthur Elgort. Le photographe américain et celui que l'écrivaine Laurence Benaïm avait surnommé

le « prince des lignes » se sont rencontrés dans les années 1980. Azzedine Alaïa a alors la quarantaine. Du haut de son 1,58 m, il sculpte les courbes de la femme, qu'il orne de cuir clouté. Arthur Elgort, cinq ans de moins, s'est fait connaître par ses portraits féminins en mouvement.

« Tous les deux cherchaient la liberté de façon complètement distincte », souligne Carla Sozzani, présidente de la fondation. Cheveux tissés autour d'un ruban de cuir rouge, l'ex-directrice des numéros spéciaux de *Vogue* Italie se remémore sa rencontre avec le couturier en 1983 : « La première fois qu'Azzedine Alaïa est venu chez

moi à Portofino, il était accompagné d'Arthur Elgort. » Les deux hommes sont liés d'une amitié indéfectible et lorsque le couturier acquiert en 1987 l'ensemble immobilier de l'actuelle fondation, les mannequins Christy Turlington, Veronica Webb et Joan Severance posent sous l'objectif du photographe au milieu des travaux. L'exposition, comme une mise en abîme dans ces lieux chargés de souvenirs, retrace une époque qui réinventa la mode et consacra les top models. Combien il est émouvant de tomber, au détour d'une salle, sur le cliché du couturier à genoux devant une Naomi Campbell aux joues d'enfant. □

« **Azzedine Alaïa, Arthur Elgort.**

En liberté. », jusqu'au 20 août, à la fondation Azzedine-Alaïa, Paris 4^e.